

Eric Zemmour se lance à la conquête du pouvoir

À l'occasion de son premier grand meeting, hier à Villepinte, devant 15 000 personnes, le candidat à la présidentielle 2022 a dévoilé le nom de son parti politique, Reconquête.

« La France est de retour », a lancé hier Eric Zemmour à ses milliers de partisans venus l'entendre au Parc des expositions de Villepinte (Seine-Saint-Denis). Quelque 15 000 personnes ont participé au rendez-vous, selon Eric Zemmour, qui s'est déclaré officiellement mardi et est crédité de 13 % des voix pour la présidentielle d'avril. Avant que le meeting ne démarre, une équipe de l'émission *Quotidien* a été huée par le public aux cris de « Et tout le monde déteste Quotidien », avant d'être mise brièvement à l'abri. Des militants de SOS Racisme menant une action qui se voulait « non violente » ont eux été agressés par des participants.

« Prêt à prendre les manettes »

« La prochaine élection présidentielle devait être une formalité, mais un petit grain de sable est venu gripper la machine », a affirmé le candidat aux militants qui agitaient des drapeaux tricolores et scandaient « Zemmour président » ou « on est chez nous ». Ils avaient selon lui « bravé le politiquement correct, les menaces de l'ex-



Des tensions aux abords et à l'intérieur du Parc des expositions de Villepinte (Seine-Saint-Denis) ont marqué le premier meeting de campagne d'Eric Zemmour, qui se tenait hier après-midi. (Photo AFP)

trême gauche, la haine des médias ». « Impossible n'est pas français », expression attribuée à Napoléon devenue son slogan de campagne, a répété le candidat, qui a inséré dans son logo un rameau d'olivier (le sens du nom Zemmour en berbère) et qui a baptisé son nouveau parti Reconquête. Eric Zemmour a contesté être « fasciste », se disant « le seul à

défendre la liberté de penser », ou « misogynie », rendant hommage à sa mère qui lui a « transmis un amour immodéré de la France ». Même récusation d'être « raciste » alors qu'il veut « défendre un héritage ». Il s'est dit « prêt à prendre les manettes » du pays pour répondre à deux « craintes » qui « hantent les Français », « celle du grand déclassement

et celle du grand remplacement avec l'islamisation de la France et l'immigration de masse ». Il a promis une « immigration zéro ». 900 jeunes du mouvement militant « Génération Z » étaient présents, selon son président Stanislas Rigault, qui a défendu en tribune une génération qui « refuse de plier son genou devant des mœurs étrangères ».

Eric Zemmour, qui avait calqué son calendrier sur le congrès des LR qui ont choisi samedi leur championne Valérie Pécresse, a lancé un appel aux « orphelins du RPR » et aux électeurs du RN « qui voient leurs idées végéter ». Il a aussi attaqué Emmanuel Macron et « ce système dont il est le porte-drapeau ». Un dispositif de sécurité

dense avait été déployé à Villepinte. Des tensions ont néanmoins éclaté à la mi-journée entre des dizaines d'opposants à la venue d'Eric Zemmour et les forces de l'ordre, devant la gare du RER. Quarante-six personnes ont été interpellées.

Discours « raciste »

À Paris, 2 200 manifestants selon la préfecture, 10 000 selon les organisateurs, se sont rassemblés dans le calme pour dénoncer le discours à leurs yeux « raciste » d'Eric Zemmour. Côté soutiens, le souverainiste Philippe de Villiers n'était pas présent hier, contrairement à l'ex-député conservateur Jean-Frédéric Poisson, qui s'occupera des législatives. Laurence Trochu, présidente du Mouvement conservateur, le souverainiste Paul-Marie Coûteaux, ancien porte-parole de Marine Le Pen, la figure des « gilets jaunes » Jacline Mouraud, Pierre-Jean Chalençon, collectionneur, l'animateur de télévision Eric Naulleau ou encore le général Bertrand de la Chesnais, ex-tête de liste pour le RN à Carpentras (Vaucluse), avaient aussi fait le déplacement.

Jean-Luc Mélenchon repart aussi au combat



« On est là ! Après tout ce que vous nous avez fait, on est encore là ! » s'est exclamé hier le leader de La France insoumise. (Photo AFP)

Jean-Luc Mélenchon a mobilisé hier à La Défense (Hauts-de-Seine) ses militants face à la droite et à l'extrême droite. Le candidat Insoumis, crédité de 7,5 à 10 % des intentions de vote dans les sondages, est pour l'instant loin des presque 20 % réalisés en 2017. « On est là ! Après tout ce que vous nous avez fait, on est encore là ! » s'est-il exclamé, en référence à des années mouvementées. À l'Espace grande Arche, il a rassemblé 3 000 personnes (et 1 500 autres dans une salle attenante), selon LFI. Alors que la gauche part divisée dans la course à l'Élysée, Jean-Luc Mélenchon a lancé hier son « parlement de l'Union populaire », en participant le matin à la première réunion mensuelle de ses 200 membres. « Dans notre famille, il y a de tout. Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on est, mais ce qu'on va faire ensemble ». L'Insoumis voulait élargir ses soutiens

pour ne pas être ramené à la seule France insoumise, parfois critiquée pour son manque de collégialité dans les décisions. « On a beaucoup entendu que Jean-Luc Mélenchon serait tout seul. Vous le trouvez seul ? » a ainsi ironisé l'ancienne tête de liste aux européennes Manon Aubry.

« Rejoignez nos forces, assez de jérémiades, de pleurnicherie, d'hésitations ! »

Aurélien Trouvé, figure en vue de la gauche des mouvements sociaux, a quitté la présidence d'Attac pour prendre celle de ce « parlement ». Parmi la moitié de non-Insoumis, le parlement compte Sylvie Glissant, l'épouse du poète Édouard Glissant, chantre de la « créolisation » chère au candidat LFI, l'écrivaine Annie Ernaux, Xavier Mathieu, l'ex-délégué syndical de la CGT de l'usine Continental AG de Clairoix,

ainsi que quelques politiques, comme Thomas Portes, ex-porte-parole de Sandrine Rousseau lors de la primaire des Verts, ou encore le maire communiste de Stains (Seine-Saint-Denis) Azzédine Taïbi. Fort de ces soutiens, Jean-Luc Mélenchon a tonné à l'endroit des réfractaires à sa personne : « Rejoignez nos forces, assez de jérémiades, de pleurnicherie, d'hésitations, au combat ! » En campagne depuis déjà plus d'un an, il a choisi ce dimanche pour tenir meeting, au lendemain de la désignation de la candidate de LR Valérie Pécresse, et le même jour que le premier meeting du polémiste d'extrême droite Eric Zemmour, à Villepinte, en Seine-Saint-Denis (lire ci-dessus). « Ça renforce notre position : on est là, il n'y a pas que Zemmour, et il n'y a pas que la droite », estime Manuel Bompard, directeur de campagne.